

Élisabeth, mon amie

Lyse Baer Zerbit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/239>
ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français à Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2007
Pagination : 3-7

Référence électronique

Lyse Baer Zerbit, « Élisabeth, mon amie », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 18 | 2007, mis en ligne le 09 mars 2009, Consulté le 18 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/239>

Élisabeth, mon amie

Lyse BAER ZERBIT

Centre de recherche français de Jérusalem

« ... Elle s'appelle Élisabeth Warschawski. Elle est née le 26 juillet 1958 à Strasbourg. Elle a un 3^e cycle en cours, après une maîtrise et un DEA en histoire à l'université de Strasbourg. Elle a effectué déjà plusieurs missions en Israël à l'occasion de ses recherches et a fait pour nous quelques vacations. Nous la connaissons et tout le monde ici l'apprécie beaucoup... »

C'est ainsi qu'à la fin du mois d'août 1984, Jean Perrot, directeur de la Mission Permanente du CNRS en Israël, décrit sa future collaboratrice. Le poste d'administrateur du laboratoire est vacant. Il faut trouver quelqu'un de confiance rapidement. Ce sera Élisabeth.

Elle n'avait certainement pas prévu de devenir fonctionnaire, et encore moins administrateur de la recherche. Sa vie prend à ce moment une tournure inattendue, et décisive. Son rôle professionnel consistera dès lors à « accompagner » la recherche, tâche à laquelle elle s'attellera avec cœur, intelligence, rigueur et intégrité. Ce poste lui offre une indépendance financière dont elle a besoin, et elle n'hésite pas. Les regrets quant à une carrière plus « scientifique » viendront plus tard...

Elle restera marquée par ses premières années qui furent pour elle une véritable formation. Avec Charles Séraphin, le régisseur de la Mission Permanente, ils forment l'équipe administrative du laboratoire : durant de

Lyse Baer Zerbit

nombreuses années, animés par une sorte d'amitié professionnelle faite de complicité et de confiance, ils gèrent à peu près tous les aspects administratifs du Centre de Recherche.

Les directeurs se succèdent : Jean Perrot sera directeur jusqu'en septembre 1989. C'est Jacques Caroux, chargé de recherche au CNRS qui assure une période d'intérim d'une année jusqu'à la prise de fonction de François Blanchetière, professeur à l'université de Strasbourg, en novembre 1990, puis Dominique Bourel, directeur de recherche au CNRS, à partir de septembre 1996. Et, enfin, Pierre de Miroschedji, directeur de recherche au CNRS, à partir de l'automne 2004. Chacun d'eux trouvera en Élisabeth une collaboratrice professionnelle, attentive et vigilante.

Le 8 février 1997, André Kaspi, directeur du département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS, écrit à Dominique Bourel : « Étant donné l'importance du Centre, il m'apparaît en effet indispensable de décharger le directeur d'un certain nombre de tâches administratives par la présence d'un personnel compétent à ses côtés ». Le 11 février, c'est Jean-Claude Jacq, Sous-Directeur des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie au Ministère des Affaires Etrangères, qui répond à André Kaspi et précise « J'ai pu apprécier moi-même, lors de mon séjour en Israël, ses qualités de dévouement et d'organisation ». Et le 24 février 1997, Élisabeth est nommée officiellement Secrétaire générale du Centre de Recherche français de Jérusalem, dirigé alors par Dominique Bourel, qui a en elle une confiance totale.

Elle entretient une relation quasi-passionnelle avec son travail dans lequel elle s'investit énormément. Professionnelle jusqu'au bout des ongles, elle s'intéresse et maîtrise les aspects souvent rébarbatifs de l'administration et se sent totalement concernée par la vie scientifique du laboratoire. Elle assiste régulièrement aux conseils scientifiques du CRFJ, qu'elle défend inlassablement lorsque le besoin s'en fait sentir. Elle rencontre les directeurs scientifiques et administratifs et, avec certains, noue des relations chaleureuses.

Au sein de la petite équipe du CRFJ, elle occupe une place centrale. Tant d'années de travail en commun ont créé des liens très forts.

Si, pendant longtemps, sa vie professionnelle a pris le pas sur sa vie personnelle, ce n'est désormais plus le cas. En effet, elle épouse Daniel

Rohrlich durant l'été 1993, et un an plus tard, leur foyer s'agrandit avec la naissance d'une petite Talia.

Comment évoquer Élisabeth sans raconter Babette, sans dire qu'en famille aussi bien qu'en amitié,

Elle est Babette.

Et Babette

C'est d'abord et avant tout LA famille.

Famille où elle arrive au mois de juillet 1958, avec un mois d'avance. Elle est un bébé fragile : une hémorragie méningée se déclare alors qu'elle n'a que quelques jours, et elle passe le premier mois de sa vie à l'hôpital. Si, bien entendu, elle n'en garde aucun souvenir, elle sait que son démarrage dans la vie a été difficile et, avec du recul, comprend que sa santé sera toujours une ombre sur sa vie.

Elle grandit dans un foyer chaleureux, où l'hospitalité est fondamentale, et l'instruction, l'étude, le savoir, mais aussi la tolérance, la connaissance de l'autre sont beaucoup plus qu'une trame. Son père, Max, qui est aussi passionné d'histoire, est Rabbin de Strasbourg puis devient Grand Rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin en 1970. Sa mère, Mireille, n'est pas que mère de famille : elle est aux côtés de son mari totalement et énergiquement impliquée dans la vie communautaire et sociale strasbourgeoise.

Chez les Warschawski, il y a sept enfants. Babette est l'avant-dernière – « je suis le numéro six » – dira-t-elle, en réalisant bien des années plus tard avoir mis du temps à trouver sa place au sein de la fratrie. Elle se voit comme une petite fille sage et disciplinée, un peu perdue au milieu de tous ces grands frères et sœurs, amis, invités, connaissances ou élèves de ses parents, qui envahissent à longueur d'année le grand appartement familial.

Pourtant au fil des années, les relations familiales vont s'intensifier. Et c'est Babette qui, arrivée en Israël à la fin de ses études, n'aura de cesse de se rapprocher de chacun. Elle devient le lien, le centre. Elle ne se sent bien qu'entourée de sa famille; elle développe avec chacun de ses frères et sœurs une relation particulière; elle les écoute, elle dialogue, et elle rassemble cette grande famille à la moindre occasion.

Lyse Baer Zerbit

Elle rêve, elle aussi, de créer sa proche famille. Rêve qui se concrétise enfin lorsqu'elle rencontre Daniel. Avec lui, elle ouvre une nouvelle page et part à la rencontre d'une culture différente – il est Américain –, d'un univers scientifique inconnu pour elle –il est physicien. Chez les Rohrlisch, on parle trois langues : l'hébreu, le français et l'anglais. À son tour, Babette ouvre sa maison avec chaleur et hospitalité et, avec Daniel, revendique un judaïsme orthodoxe en même temps qu'un mode de vie ancré dans le XXI^e siècle.

La naissance de Talia, en juillet 1994, est certainement le point culminant de la vie de Babette. À 36 ans, elle est enfin maman. Et pour avoir attendu si longtemps ce moment-là, elle sait profiter de chaque instant, s'émerveiller de chaque progrès de sa fille. Elle met toute son énergie dans l'éducation de Talia, et s'attache à être une mère attentive et présente.

Désormais, si le travail au Centre de Recherche Français de Jérusalem reste une constante, c'est la vie familiale qui devient prioritaire, entre Daniel et Talia.

Et puis, bien trop vite, un troisième élément s'immisce. La maladie fait irruption au printemps 2000, s'impose, prend de plus en plus de place,

Et brise tous les rêves.

Babette se jette dans la bataille avec rage. Elle n'a pas le temps d'être malade.

Ce n'est pas le moment.

Elle veut voir grandir Talia.

Vivre avec Daniel.

Entourer ses parents.

Le travail devient un repère. Elle continue d'assumer –jusqu'au bout– ses responsabilités.

Elle tente avec courage de maîtriser le temps qui lui file entre les doigts.

Et qui s'arrête, le dimanche 11 juin 2006.

Élisabeth mon amie

Babette n'aurait certainement pas aimé ces quelques lignes qui la racontent. Peu encline à se confier, elle n'appréciait guère que l'on parle d'elle.

Elle était mon amie. Amitié sincère, intense, construite jour après jour. Et aujourd'hui disparue.

Elle était mon amie, et ensuite ma collègue. À sa mort, j'ai perdu les deux pour me retrouver dans une situation douloureuse et paradoxale, où il m'a fallu affronter un deuil à double face. Avec, dans le cadre du travail un fréquent sentiment de trahison : pousser la porte de son bureau, ouvrir ses dossiers, parcourir les fichiers de son ordinateur à la recherche d'informations urgentes pour satisfaire les exigences impérieuses d'une administration implacable, sont des gestes difficiles rendus possibles par son absence, mais qui auraient été impensables de son vivant.

J'écris pour ceux qui ont côtoyé, collaboré, rencontré Elisabeth, et pour qui la lecture de ces pages fera ressurgir un souvenir nostalgique, mais aussi pour tous ceux pour qui le nom d'Elisabeth n'évoque aujourd'hui qu'un bureau vide et silencieux au cœur du Crfj.

Jérusalem, le 15 mai 2007

LYSE BAER ZERBIT est entrée au Centre de Recherche Français de Jérusalem en 1993. Secrétaire de direction trilingue, puis responsable administrative, elle a repris une grande partie des tâches qui étaient du ressort d'Elisabeth Warschawski.
lbaer@crfj.org.il